

Chronique étrangère

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **85 (1940)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Depuis plusieurs mois, la Revue militaire suisse a dû renoncer à publier les Chroniques étrangères qui étaient l'un des éléments intéressants de ses sommaires.

Mais la guerre se prolonge, et il ne nous paraîtrait ni juste ni honnête de priver plus longtemps nos lecteurs de la collaboration de tels observateurs étrangers, de telles personnalités belligérantes, dont le témoignage peut nous suggérer des réflexions intéressantes, et nous apporter des enseignements précieux.

C'est pourquoi nous reprenons ici notre Chronique étrangère. Elle se présentera, d'un numéro à l'autre, sous des formes diverses : tantôt, comme aujourd'hui, avec le général Blaskovitz, ancien commandant de la VIII^e Armée allemande en Pologne, l'un des acteurs de la guerre exposera lui-même les opérations qu'il a dirigées, les épisodes auxquels il a été mêlé ; tantôt, comme dans un prochain numéro, ce sera une personnalité militaire de l'autre camp qui fera un exposé technique ou de doctrine.

Ainsi, selon le devoir de neutralité qui nous incombe, les articles de représentants des diverses nations belligérantes se succéderont sous cette rubrique où leurs textes formeront une collection de documents pour contribuer à l'histoire de la guerre.

La Rédaction.

LA PRISE DE VARSOVIE

(Extraits)

...Les combats avaient débuté le 9 septembre, lorsque les forces trois fois supérieures de la « Grande Armée Polonaise », déployée au début des opérations dans la province de Posen, sous les ordres du général de division Kutrzeba, attaquèrent, du Nord, aux environs de Leczyca et à l'est de cette localité, la 30^e division du lieutenant-général von Briesen, qui suivait l'aile gauche de la VIII^e Armée et la couvrait, pour s'assurer la retraite en direction de Varsovie. Ils attaquèrent au moment où le gros de la VIII^e Armée, après une intervention rapide et décisive au travers des positions solidement fortifiées de la Warthe, des deux côtés de Sieradz,

poursuivait sans répit l'« Armée Lodsch » du général polonais Rommel et s'approchait avec son aile sud de la Rawka supérieure, des deux côtés de Skierniewice ; il avait atteint et coupé avec son centre et son aile nord, à Lowigz et Sochaczew, les passages de la Bzura des voies d'accès de Varsovie.

C'est ainsi que le but visé par la Direction de l'Armée fut atteint.

L'« Armée Lodsch » était battue sur son front et dispersée ; ses débris refluaient sans ordre sur Varsovie et plus en arrière, au sud, traqués le plus souvent par l'aile nord de l'Armée de droite du colonel général von Reichenau ; ils furent également coupés au nord de la Bzura et cernés par des détachements de la 8^e Armée.

Sur le flanc nord, chaque tentative de retraite sur Varsovie était impossible pour la « grande armée polonaise », s'éloignant vers l'est au nord de la Bzura, quand le front d'armée, étendu sur 80 km. le long de la Bzura, depuis Sochaczew jusqu'à Leczyca, tint contre les essais désespérés de rupture de l'adversaire encerclé — et il tint ! Les 10 et 11 septembre, l'attaque de la « grande armée polonaise » sur le flanc nord de la 30^e division, vers l'est de Leczyca, fut parée par l'arrivée immédiate de renforts prévus à l'aile sud de l'armée ; en même temps, le gros avait opéré une conversion de 180 degrés autour de Skierniewice et gagné le front de la Bzura des deux côtés de Bielawy.

Les troupes effectuèrent de longues marches pleinement réussies. Elles arrivèrent juste à temps, le 12 septembre, pour enrayer, en partie par des contre-attaques, de nouvelles tentatives polonaises de rompre le front. Cette fois-là, ce n'était pas l'« Armée Kutrzeba », forte de six à sept divisions, qui attaquait. Comme des prisonniers l'ont confirmé, il s'agissait de forces de l'« Armée P. », commandées par le général Bortnowski. Cette armée, estimée à quatre divisions, se retirait sur Bromberg, Thorn et Wloclawek, au sud de la Vistule pour se frayer un passage sur Varsovie, après sa lourde défaite dans le Corridor, devant l'aile ouest du groupe d'armée du nord. Aux 10 à 11 divisions de ces deux armées polonaises, nous ne pouvions opposer que les effectifs, à peine forts de moitié, de la VIII^e Armée, disposée autour de la Bzura ; des détachements de l'« Armée Lodsch » d'importance inconnue vinrent renforcer les Polonais. Deux fois encore, ces derniers attaquèrent désespérément avec des forces supérieures : du 12 au 14 septembre, de part et d'autre de Lowicz, le 15 et le 16 dans les environs et au nord de Sochaczew. Les deux fois, la tentative de rupture échoua avec de grosses pertes pour l'assaillant. Autour de Lowicz se trouvaient des troupes qui faisaient partie de l'aile nord de l'Armée von Reichenau ; elles renforçaient la VIII^e Armée et lui étaient subordonnées ; ce furent elles qui reçurent le choc ennemi. Dans les en-

virus de Sochaczew et au nord, le gros de l'armée, libéré après la destruction des forces ennemies encerclées autour de Radom, put, par le renouvellement simultané de troupes expédiées en avant sur Varsovie, intervenir à temps par une contre-attaque et fermer définitivement le cercle au sud de la Vistule, en direction sud-est de Modlin.

Alors que les tentatives de rupture de l'ennemi sur la Bzura se déplaçaient continuellement vers l'est, l'aile ouest de la VIII^e Armée ne restait pas inactive. Avec l'arrivée, du sud de la Vistule, de Thorn et de Bromberg, des premières troupes de l'aile ouest du groupe d'Armée du nord, le moment était venu de passer à la contre-attaque proprement dite, afin de fermer aussi solidement le cercle à l'ouest et de restreindre de plus en plus le champ des opérations de l'adversaire. Le 13 septembre, l'aile ouest de l'armée se remit en marche pour contre-attaquer de part et d'autre de Leczyca en direction de Zychlin-Kutno ; plus au nord, les troupes subordonnées au groupe d'armée du nord, progressèrent en direction de la route Kutno-Plock. Les objectifs fixés furent atteints après trois jours de rudes combats contre un adversaire qui se défendait farouchement.

La puissance de l'adversaire était détruite.

Les jours suivants sont consacrés à l'exploitation du succès. L'anneau se resserre de plus en plus ; on fait prisonniers les détachements égarés, malgré quelques tentatives de défense acharnée. Le 19 septembre, plus de 120 000 hommes, avec un immense butin en armes et en matériel, sont le salaire mérité des efforts considérables de la courageuse VIII^e Armée. Avec les prisonniers faits par l'armée von Reichenau, leur nombre atteint le chiffre approximatif de 200 000 dans les jours qui suivent.

Mais de nouvelles tâches attendaient la VIII^e Armée. Son objectif, c'était Varsovie. Tandis que l'« armée von Reichenau » nettoie les régions boisées et marécageuses au sud de Modlin en attaquant de façon concentrique, pour briser la résistance désespérée de l'adversaire, et repousse les furieuses sorties des garnisons encerclées par certains éléments de l'armée von Küchler du groupement Nord (sorties effectuées des forts de Modlin en direction de Varsovie ou vice-versa) ; les mouvements nécessaires des troupes de la VIII^e Armée, prévus pour l'attaque de Varsovie, furent réalisés plus au sud, autour de l'armée von Reichenau. La progression du gros de l'artillerie d'attaque fut exécutée, avant la progression des divisions d'assaut, à l'abri du léger rideau de sûreté formé des troupes de l'armée von Reichenau, qui fermait les fronts sud et sud-ouest de la forteresse. Seuls, quelques détachements furent maintenus en place pour réunir l'immense butin sur le champ de bataille

de la Bzura. Des corps de troupes furent retirés et mis à disposition du Commandant supérieur de l'Armée.

Le 24 septembre, le Commandant en chef de la VIII^e Armée prend le commandement du secteur d'attaque de Varsovie. Le quartier général s'établit à Grodzisk. Au même moment, les forces prévues de l'armée von Reichenau passent aussi sous le commandement de la VIII^e Armée après l'issue victorieuse des combats au sud de Modlin pour encercler la citadelle. L'état-major de l'armée du colonel-général von Reichenau reçoit une nouvelle tâche. Quant à l'armée von Küchler, qui a encerclé sur la rive est de la Vistule les faubourgs de Praga, de la citadelle de Varsovie et la forteresse de Modlin, sa situation n'est pas encore éclaircie dans les détails à l'état-major de la VIII^e Armée ; on sait seulement que, durant ces derniers jours, les Polonais ont essayé de percer devant Praga en attaquant avec vigueur. Un tracé plus exact des premières lignes, les possibilités de l'artillerie, l'action commune des deux armées pour l'attaque de Varsovie et de Modlin, tout cela exigeait une étude très approfondie. Au matin du 24 septembre, le chef de l'infanterie près l'état-major de la VIII^e Armée se rend en avion au quartier général du commandant d'armée von Küchler, à Ostrowmazowiecka, à 100 km. au nord-est de Varsovie.

Dans l'après-midi du 24 septembre, la situation s'éclaircit dans le secteur d'attaque Varsovie-Modlin de part et d'autre de la Vistule ; la progression des troupes étant fixée dans ses grandes lignes, on règle dans ses moindres détails la coordination des armées.

Sont prêts à passer à l'attaque : *de la VIII^e Armée*, le XIII^e C. A. du général de cavalerie, baron von Weichs, devant le front sud et sud-ouest de la citadelle de Varsovie avec son aile gauche à la ligne de chemin de fer Pruskow-Varsovie ; ses premiers éléments, en général, entre les limites extérieure et intérieure des forts. Quelques ouvrages du dispositif externe de barrage avaient déjà été pris lors de l'avance. Les troupes se composaient d'Allemands des Sudètes, de Bavaïois de l'est et de régiments de la basse Saxe. Au nord, le XI^e C. A., formé de régiments de la basse Saxe et de la basse Silésie, s'appuie à la Vistule.

Ses premiers éléments se trouvent encore assez éloignés de la ceinture extérieure, solidement établie, des fronts ouest et nord-ouest de Varsovie.

Sur l'autre rive de la Vistule, le 1^{er} C. A. de la Prusse orientale de l'armée von Küchler, sous le commandement du général d'artillerie Petzel, cerne étroitement le faubourg de Praga ; sa première ligne se trouve déjà en partie à l'intérieur de la chaîne des fortins.

* * *

Le 25 septembre, le Führer, chef suprême de l'armée et le commandant en chef de l'armée avec son chef d'état-major, séjournent sur le front de Varsovie. On discute le plan d'attaque de la VIII^e Armée. Celui-ci prévoit le début de l'attaque d'artillerie pour l'aube du 26 septembre. Jusque là, seuls les buts reconnus comme objectifs militaires : positions de batteries, installations d'importance vitale, tels que réservoirs d'eau, usines à gaz et d'électricité, seront attaqués par air et par terre. Au XIII^e C. A., l'attaque de l'infanterie doit partir le 26 septembre à 0800 h. ; au XI^e Corps, un jour plus tard. En attendant, on doit mettre à profit les occasions d'améliorer les positions de départ.

Le 1^{er} C. A., sur la rive est de la Vistule, neutralise les possibilités de flanquement de l'adversaire et se soude, par son aile gauche, à l'attaque du XIII^e C. A., dès que les deux ailes se trouvent à la même hauteur. Premier objectif : les docks au sud-est du centre de Varsovie, les lisières nord de la place d'aviation Mokotow, le train de ceinture Vistule-pont du Nord. Il s'agit d'attaquer avec emploi massif des moyens techniques de combat pour épargner aux divisions d'infanterie d'inutiles sacrifices en combats de rues. On met à disposition des corps d'armée de nombreuses troupes spéciales, en particulier des pionniers et de l'artillerie lourde. On présente le plan d'attaque dans ses grandes lignes qui est entièrement approuvé dans ses détails par le commandement de l'armée.

Vers midi, le Führer, ainsi que le commandant de l'armée observent, de postes situés à quelque cent mètres en arrière des premières lignes d'infanterie, l'aspect de la ville, le tir de l'artillerie et le bombardement des objectifs militaires.

On leur communique le premier succès important du matin. Le lieutenant Gessner profite de l'autorisation de l'armée d'améliorer les positions de départ de l'infanterie et pénètre par surprise avec un groupe d'assaut dans la partie sud-est de la place d'aviation portant le même nom que le fort de Mokotow ; il est suivi par des mitrailleurs et des pionniers commandés par le capitaine Henneberg, commandant la IV^e compagnie du même régiment. En deux heures de combat, le fort était réduit, quatre officiers et 265 sous-officiers et soldats faits prisonniers. La croix de fer de première classe récompensa les officiers.

La journée du 25 et la nuit se passent sans que le défenseur de Varsovie, le général Rommel, songe à la reddition. Le sort de la citadelle se jouait encore. Le 26 septembre, aux premières heures, se déclenche sur tout le front le tir de préparation de l'artillerie.

A 0800 h., l'infanterie de la XIII^e C. A. attaque ; au XI^e C. A., conformément aux ordres donnés, les positions de départ sont améliorées par des actions locales des troupes d'assaut contre la ligne extérieure des forts. Le capitaine Steinhardt et le lieutenant Stolz, du 51^e Rgt. Inf., se couvrent de gloire en accomplissant un acte d'héroïsme. Ils attaquent, avec des troupes d'assaut renforcées de pionniers, le fort II, situé près de Wawrzyszewa et défendu énergiquement par l'adversaire. Un fossé, large de 30 m., infranchissable, entoure le fort ; l'espoir d'une attaque victorieuse est minime. Au cours du combat désespéré, les grenadiers du capitaine Steinhardt libèrent l'entrée baricadée du fort ; le lieutenant Stolz oblige une équipe polonaise anti-chars de mettre son canon en batterie contre les entrées des casemates et pointe lui-même la pièce contre elles. Les courageux héros pénètrent dans le fort. Les deux officiers reçurent plus tard la croix de chevalier pour cette action décisive dont le résultat permit à toute la division de s'emparer de la ceinture extérieure des forts jusqu'à la fin de l'après-midi.

Sur le front du XIII^e C. A., la lutte se poursuit en dépit d'une résistance acharnée de l'adversaire. Les troupes d'assaut doivent s'emparer des pâtés de maisons les uns après les autres. Des canons détachés de l'artillerie divisionnaire sont engagés au milieu des éléments d'infanterie avancés et des pionniers. Dans le quartier de Mokotow, on lutte farouchement corps à corps ; les cadets et enseignes de l'Ecole de guerre de Varsovie tiennent dans une lutte désespérée. Le soir, les quartiers de Mokotow et Ochota tombent aux mains des héroïques troupes du XIII^e C. A., et le premier objectif est presque atteint.

Vers 1830 h., un rapport du 1^{er} C. A., qui se trouvait de l'autre côté de la Vistule, mentionne qu'un négociateur polonais s'est présenté à eux et demande, d'ordre du général Rommel, un armistice de 24 heures. Après un rapide échange de vues avec le commandant en chef de l'armée, le commandant de la VIII^e Armée est chargé de poursuivre les négociations. On refuse l'armistice sans la reddition immédiate de la ville. En vue de négociations ultérieures sur cette base, on fixe, au 1^{er} C. A., le poste d'observation de l'armée comme lieu de rencontre, près du bâtiment administratif de la fabrique d'aviation Skoda, à Rakow (4 km. au sud-ouest du quartier d'Ochota).

A l'état-major de la VIII^e Armée, on suit les événements avec une attention particulière. Pour le moment, rien n'est changé aux mesures prises pour le lendemain. La suite de l'attaque, jusqu'à la prise du premier objectif, est fixée au 27 septembre à 0600 h. On ordonne pendant la nuit un puissant feu de harcèle-

ment de toute l'artillerie sur des objectifs militaires, afin de briser la force de résistance de l'adversaire. Des détachements d'attaque de l'aviation doivent bombarder à la première heure les principales installations militaires en liaison avec l'armée.

La même nuit, on repousse les demandes d'armistice en vue d'engager des négociations pour la reddition de la citadelle. On transmet cette décision au commandant supérieur de l'armée qui l'accepte.

Dans les heures qui suivent, il ne se passe rien du côté polonais. Le 27 septembre, à 0900 h., le Cdt. du 1^{er} C. A. annonce que le général de division Kutrzeba, ex-commandant en chef de la « grande armée polonaise », s'est présenté pour offrir, d'ordre du général Rommel, la reddition de la citadelle. Les troupes reçoivent, à 0915 h., l'ordre d'arrêter momentanément les hostilités et de tenir sur les positions atteintes.

Entre temps, le plénipotentiaire polonais, accompagné du chef de l'état-major du 1^{er} C. A., se dirige vers le lieu prévu pour les négociations. La direction de l'état-major de la VIII^e Armée quitte le quartier général de Grodzisk et se rend au même point.

A 1215 h., alors que sur tout le front le feu s'arrête, l'envoyé polonais, général de division Kutrzeba, accompagné du chef d'état-major, du commandant de Varsovie, colonel von Praglowski, se présente, escorté du chef d'état-major du 1^{er} C. A. Dans une voiture de transmission, on dicte les conditions pour un armistice de 24 heures, permettant d'effectuer les négociations de la reddition de la citadelle. Les débuts de la capitulation sont fixés au 28 septembre à 0900 h. On décide de mander des représentants de l'administration de la ville, afin de traiter les questions sanitaires, d'approvisionnement et d'intérêt vital. Après une conférence d'une heure, l'armistice est signé et le résultat communiqué au commandant de l'armée, à Berlin. La surprise y est grande lorsqu'on annonce que les effectifs de la garnison sont évalués à 120 000 soldats par le négociateur polonais.

Colonel-général BLASKOVITZ,
Commandant de la VIII^e Armée.
